



30 avril 2015

Une histoire parmi tant d'autres...

Pierre a 24 ans. C'est un garçon qui a reçu une bonne éducation et qui l'a intériorisée. Ça se voit assez facilement. Il est conscient des autres et respectueux de l'autorité. Lorsqu'il est à la cafétéria, il se tient à l'intérieur de certaines limites qui témoignent de sa capacité de vivre avec d'autres, sans entrer en conflit.

Mais lorsqu'il est seul, il parle comme s'il s'adressait à des entités invisibles. Il marche de long en large sur le trottoir en face du Centre, gesticulant et sautant comme s'il devait contourner des obstacles invisibles. Parfois, il vient se poster en plein milieu de la rue sans bouger. Il fait la statue, comme si plus rien ne pouvait l'atteindre.

Lorsqu'on lui demande si ça va bien; il répond avec un sourire un peu feint que tout va bien. Et il enchaîne spontanément : « Avez-vous une cigarette ? » Ainsi, tout est redevenu normal.

Pierre est schizophrène. Il n'arrive pas encore à se dégager de l'emprise de ses hallucinations et à les reconnaître comme symptômes d'un dysfonctionnement au niveau de son cerveau. Pour lui, ses hallucinations sont réelles. Elles font parties du monde à l'intérieur duquel il essaie d'organiser sa vie. Mais c'est un monde dangereux où il est à la merci d'entités étranges qui établissent des complicités diverses et occultes avec le monde extérieur. Il ne peut vraiment faire confiance à personne. Lorsque ses symptômes sont apparus, il a rompu tous les liens avec son milieu d'origine. Il a rapidement trouvé refuge dans les amphétamines qui lui procurent un sentiment de sécurité et soulagent son angoisse de vivre. C'est comme s'il avait trouvé une façon de dénouer l'emprise de ses symptômes et de s'évader dans une zone de liberté où il peut enfin exister. Aujourd'hui, toute son énergie est orientée vers ce refuge. Nous savons tous que c'est un leurre. Mais pour lui, il n'y a pas d'autre chemin d'ouvert. Il ne voit pas d'autres issues. Et pour l'heure, il refuse d'envisager la possibilité qu'il puisse y avoir une issue à sa situation. Il ne veut communiquer ni avec lui-même ni avec les autres.

C'est l'hiver, en plein mois de février. Je reçois un appel téléphonique. C'est la mère de Pierre. Elle est très inquiète. Il fait très froid dehors. Elle sait que son fils est malade. Et qu'il est peut-être à la rue. Désespérée, elle a appelé les policiers qui le connaissent bien. Ils lui ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire; il n'est pas dangereux; il ne veut pas de soins; et à l'hôpital, ils ne peuvent pas le garder contre son gré. C'est bien triste, mais il n'y a rien qu'ils puissent faire. En désarroi, elle décide d'appeler au Centre. Elle sait que son fils vient en hébergement ici. Elle craint que quelqu'un l'appelle pour lui annoncer la mort de son fils gelé seul dans la rue. L'intervenant essaie de la rassurer du mieux qu'il peut au téléphone. J'envoie deux intervenants à sa recherche. Ils connaissent les lieux où il se tient habituellement; ils l'ont retrouvé assez rapidement. Il était couché en dessous d'une galerie, recroquevillé sur lui-même, comme un animal terrorisé. Ils ont pu le convaincre de les accompagner en hébergement.

L'itinérance n'est pas qu'une errance sans but menée dans des conditions de survie; plus profondément, elle est le symptôme d'une impasse traumatisante dans l'histoire d'une personne, de ses proches et d'une communauté. Dénouer cette impasse, c'est redonner de l'espoir à une personne, à ses proches et à sa communauté.

